



**HAL**  
open science

# Enjeux épistémologiques de l'approche sociocognitive de l'acquisition du langage

Vincenzo Raimondi

► **To cite this version:**

Vincenzo Raimondi. Enjeux épistémologiques de l'approche sociocognitive de l'acquisition du langage. 16èmes Rencontres Jeunes Chercheurs (RJC 2013): Modèles et modélisation dans les sciences du langage, May 2013, Paris, France. pp.36-42. hal-00964887

**HAL Id: hal-00964887**

**<https://hal.science/hal-00964887>**

Submitted on 24 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Enjeux épistémologiques de l'approche sociocognitive de l'acquisition du langage

Vincenzo RAIMONDI

Écoles des Hautes Études en Sciences Sociales

LIAS-IMM

vincenzoraimondi@hotmail.com

**Résumé** À partir d'études empiriques sur l'« attention conjointe », Tomasello et ses collègues (Tomasello, 2004, 2008 ; Tomasello *et al.* 2005) ont postulé une « infrastructure sociocognitive » humaine universelle à la base de l'interaction sociale, héritée biologiquement, qui inclue la lecture précoce de l'esprit d'autrui et la motivation à l'engagement social, expliquant l'apprentissage culturel dont relèverait l'acquisition du langage. La perspective spectatorielle de l'interaction qui dérive de cette hypothèse d'une lecture de l'esprit préalable au développement des habilités linguistiques se heurte à un certain nombre de critiques. Plus fondamentalement, c'est le paradigme épistémologique cognitiviste dans lequel cette théorie s'inscrit qui est à remettre en question. Il est ainsi possible de montrer que les conceptions du langage et de l'esprit, aussi bien que la compréhension de l'organisme en interaction que cette approche propose, sont finalement inadéquates.

**Abstract** Empirical studies concerning joint attention lead Tomasello and his colleagues (Tomasello, 2004, 2008 ; Tomasello *et al.* 2005) to postulate a human universal cognitive infrastructure guiding social interaction that is biologically inherited. This infrastructure includes precocious mindreading and social engagement motivation and should explain cultural learning and linguistic skills development. The hypothesis of mindreading as a precursor of language acquisition, and its spectatorial view of interaction, is subject to criticism. Most importantly, the whole epistemological paradigm to which this theory belongs (including cognitivist view of language, mind and organism in interaction) is to be challenged.

**Mots-clés :** Acquisition du langage, lecture de l'esprit, infrastructure sociocognitive, paradigme cognitiviste, approche spectatorielle, revirement épistémologique, *linguaging*

**Keywords:** Language acquisition, mindreading, sociocognitive infrastructure, cognitivist paradigm, spectatorial approach, epistemological shift, *linguaging*

## 1 La lecture précoce des intentions comme précurseur de l'acquisition du langage

Loin d'être secondaires, les présupposés épistémologiques guidant une recherche scientifique donnée jouent un rôle fondamental dans l'élaboration d'une théorie. C'est d'autant plus vrai en sciences du

langage, car les objets étudiés (communication, langage, etc.) y sont définis et modélisés différemment selon l'approche adoptée. Dans les dernières années, la relation stricte entre le langage, d'une part, l'interaction et la socialité, d'autre part, suscite un intérêt renouvelé à travers un éventail d'hypothèses d'ordre phylogénétique, ontogénétique et comparatif qui fondent les théories sociocognitives culturalistes du langage (Tomasello, 2004, 2008 ; Tomasello *et al.*, 2005 ; Levinson 2006). Si elles s'efforcent de préserver la portée explicative du culturel contre le réductionnisme biologisant dominant, les argumentations, essentiellement mentalistes, avancent toutefois des hypothèses problématiques (comme le dispositif pour la lecture précoce des intentions) tout en se basant également – les tenant pour acquis – sur des conceptions de l'esprit et du langage qui devraient à leur tour être expliquées. Pourtant, dans la cadre d'une épistémologie non cognitiviste, il est possible de comprendre le savoir-faire interactionnel de l'enfant sans lui attribuer une approche spectatorielle de ses premières interactions.

Ici, nous nous pencherons sur un aspect spécifique de l'hypothèse de l'« infrastructure sociocognitive », avancée par Tomasello (2004, 2008) dans le cadre de sa théorie de l'acquisition du langage. Il s'agit de l'habileté de *mindreading* ou de lecture de l'esprit. L'hypothèse de l'auteur consiste à postuler que l'être humain possède une infrastructure comprenant différentes capacités cognitives et dispositions sociales dont un dispositif de lecture précoce des intentions qui constitue la « clé » (Tomasello, 2004 : 13) permettant à l'enfant de comprendre très précocement, lors de ses interactions avec son entourage, les intentions communicatives d'autrui. La familiarisation avec la lecture des intentions serait ensuite en mesure de déclencher chez lui l'apprentissage et la maîtrise de pratiques culturelles et des conventions de la langue.

Pour formuler leur hypothèse, Tomasello et ses collègues du Max Planck Institut partent d'observations portant sur les épisodes d'« attention conjointe » et appuient leur argumentation sur un grand nombre d'études croisées menées en psychologie du développement mais aussi en psychologie comparée. Ce que l'on classe comme des épisodes d'attention conjointe, ce sont des phénomènes interactionnels qui apparaissent normalement vers les neuf mois chez l'enfant et dans lesquels on peut observer que l'adulte et l'enfant attirent mutuellement l'attention sur des objets ou des événements d'intérêt commun (en passant ainsi d'interactions dyadiques à des interactions triadiques). En particulier, on remarque à ce moment l'apparition chez l'enfant d'une aptitude à suivre le regard et les gestes des autres vers des objets ainsi que d'une capacité à diriger l'attention de l'adulte et de l'ajuster à la sienne, typiquement par le moyen du pointage.

Pour expliquer cette révolution des neuf mois, Tomasello postule qu'elle correspond chez l'enfant, encore au « stade prélinguistique », à la maturation d'une capacité de lecture de l'esprit qui lui permettrait de comprendre que l'autre possède des états attentionnels motivés par des intentions communicatives et des émotions qu'il veut partager. À partir de là, Tomasello extrapole cette capacité pour en faire un *précurseur* de l'acquisition du langage. Il s'agit d'une « aptitude sociocognitive que nous avons héritée biologiquement, et qui permet à tous les humains de créer et d'utiliser les conventions et des symboles sociaux » (Tomasello, 2004: 203). Elle ne serait pourtant pas, en effet, exclusivement assignée au langage. On considère en effet qu'on affaire à une infrastructure cognitive humaine universelle à la base de l'interaction sociale et à l'activité conjointe en général, c'est-à-dire à une composante d'un véritable « moteur de l'interaction » (Levinson, 2006) permettant, par la compréhension de l'esprit d'autrui et l'engagement avec l'autre, l'apprentissage culturel dont relève également, mais non seulement, l'activité langagière. Cette infrastructure sociocognitive est donc le véritable universel anthropologique proposé par Tomasello contre l'idée d'une faculté innée de langage, car elle est indépendante de la compétence linguistique en tant que telle. Tomasello (2003) défend en effet une théorie de l'apprentissage lexicogrammatical basé sur l'usage dans laquelle l'enfant, en exploitant ce dispositif, peut développer sa maîtrise des formes linguistiques. On peut ajouter encore deux derniers points remarquables dans cette approche :

d'une part ce dispositif cognitif est présenté comme une préadaptation pour l'apparition du langage dans l'histoire de l'hominisation ; d'autre part il expliquerait l'unicité du mode de vie humain par rapport aux autres primates supérieurs.

## 2 Aspects problématiques de l'hypothèse de la lecture précoce des intentions

L'approche de Tomasello présente assurément plusieurs points d'intérêts :

- une riche intégration multidisciplinaire et une réflexion qui se développe sur trois axes de recherche (ontogénétique, phylogénétique et comparée)
- un recentrement sur l'interaction sociale qui s'inscrit, d'ailleurs, dans les domaines florissants des études sur la cognition sociale et des interactions mère-nourrisson (*infant research*) ;
- et, surtout, en relation avec ces deux points, la volonté d'inscrire la compréhension du langage dans l'activité conjointe, et donc dans notre « faire ensemble » typiquement humain, celle-ci étant la raison d'être de notre activité langagière.

Néanmoins, si la phénoménologie relevant de la révolution attentionnelle demeure empiriquement attestée, il est moins évident de déterminer si elle a lieu grâce à une quelque forme de compréhension de la perspective d'autrui de la part de l'enfant, et si on peut y rattacher l'acquisition du langage. L'idée d'un dispositif rendant possible la lecture précoce des intentions se heurte à un certain nombre de critiques qui ont en effet été avancées.

Une première version de cette hypothèse (Tomasello, 2004), consistant à affirmer que l'enfant prélinguistique aurait accès aux intentions des autres par simulation à partir de la connaissance implicite de ses propres intentions, entraîne l'idée cartésienne d'un accès immédiat à ses propres états mentaux. Tomasello se défend cependant de proposer une théorie improbable selon laquelle l'enfant conceptualiserait ses propres états intentionnels explicitement, en tout état de conscience ; il percevrait, plus simplement, « de manière générale » (2004 : 75) comment fonctionne autrui, « par analogie » avec la manière dont il fonctionne lui-même. Tomasello prétend que cette simulation n'aurait pas lieu grâce à une conceptualisation de son propre état mental et d'une projection de celui-ci sur l'autre, mais plutôt à travers une procédure non conceptuelle de simulation, qui mènerait finalement en tout cas à une représentation interne de l'intention de l'autre. Cette explication paraît cependant soulever plus de doutes que de solutions ; comme le remarque Stueber, il serait important d'expliquer

*[...] how exactly does the child understand itself as an intentional agent in a non-conceptual manner ? furthermore, do the representations of others as intentional agents have conceptual or non-conceptual content ? If they have conceptual content, what are the mental state concepts that the infant uses to represent others as intentional agents ?*(2011 : 269)

Le domaine d'études sur l'attention conjointe offre par ailleurs nombre d'explications non « spectatorielles » de la capacité de coordination avec autrui de son propre foyer attentionnel (Seemann, 2011).

Entre temps, cette première théorie de simulation a glissé vers une théorie renvoyant à la notion d'« intentionnalité partagée » issue de la réflexion philosophique sur l'action conjointe (Searle, 1998), qui comprend encore la capacité précoce de lecture récursive et mutuelle des intentions grâce à laquelle « two individuals know that they are attending to something in common » (Tomasello, 2008 : 106). Mais c'est encore la richesse des inférences impliquées par ce dispositif qui est considérée comme problématique. Entre autres, Griffin et Dennett (2008) ont exprimé des doutes par rapport à l'idée que des

enfants prélinguistiques possèdent l'aptitude aux méta-représentations complexes impliquées par la notion de lecture récursive de l'esprit. Par ailleurs, Moore et Barresi (2010) remarquent que la compréhension d'un système d'action conjointes peut avoir lieu sans que la notion à une personne soit engagée et sans procéder à l'assignation d'intentionnalité.

Aussi, la présupposition selon laquelle la tradition pragmatique en sciences du langage cautionnerait l'hypothèse d'un dispositif permettant la lecture précoce des intentions, apparaît également comme très problématique. Tomasello affirme pourtant ancrer son hypothèse dans les théories pragmatiques allant de Grice (1989) à Clark (1996), où les notions d'intentions, d'inférence et de *common ground* jouent un rôle important dans l'explication de la communication. C'est pourtant sans considérer que le type d'explication qu'il propose est censé posséder un caractère *génératif*, ce qui pose une grande limite à son apparentement à ces théories pragmatiques qui ne s'intéressent pas à la genèse des ressources qu'ils postulent être employées dans la pratique adulte de la conversation. De ce fait, Tomasello court le risque de *placer en amont* d'un processus développemental *le résultat* du processus même. Il en dérive de sérieuses limites quant à la portée explicative de cette hypothèse. Taylor et Shanker (2003) ont pu montrer le piège dans lequel Tomasello se retrouve en voulant hypostasier en un dispositif inné les implications de la théorie de la signification non naturelle de Grice (1989) concernant la relation entre signaux et intentions communicatives. Si l'enfant apprend les constructions linguistiques par l'attribution d'intentions, comment en effet comprendrait-il les intentions sans passer par les formes linguistiques très précises qui les signifient ? dans ce sens l'argument de Tomasello est, de fait, paradoxal :

*[...]how, independently of the properties of the utterance expressing it, is the acquisition researcher to identify the properties of a communicative intention? How is the researcher to determine what the cognitive relations, schemas, elements, and structures are to which competent speakers intend their hearers to attend and with which the symbols in their utterance are aligned – except by taking the relations, schemas, elements, and structures of their utterances as transparent reflections of that cognitive content?*(Taylor et Shanker, 2003 : 158 -159)

### **3 L'arrière-plan épistémologique de la théorie de l' « infrastructure sociocognitive » et les possibilités de son dépassement**

Finalement, on voit bien que c'est plutôt l'idée d'une lecture précoce des intentions qui est non seulement problématique, mais de plus elle devrait à son tour être expliquée dans ses conditions de possibilité. C'est pourquoi il est nécessaire de revenir au thème de l'épistémologie et des présupposés théoriques. On peut considérer que Tomasello est en quelque sorte conditionné dans la formulation de ses hypothèses par les éléments minimaux qu'il pose comme donnés :

- le modèle faisant du langage un système d'outils symboliques conventionnels, et donc de la communication une « utilisation » de ces outils ;
- le modèle mentaliste des agents en interaction, fondé sur une conception du fonctionnement mental de type *spectatoriel*, partagé par nombre d'études de sciences cognitives portant sur la cognition sociale.

Il est dès lors possible de comprendre que la « lecture de l'esprit » précoce est une notion explicative mobilisée par Tomasello et ses collègues en réponse à une question formulable ainsi : à l'origine, comment les symboles de la langue peuvent-ils être mis en relation par l'enfant avec les objets et les événements que l'adulte souhaite lui indiquer ? Cette question implique l'idée qu'une opération d'assemblage de symboles et de concepts par l'exercice de l'attribution des intentions est nécessaire, intentions qui seraient par ailleurs compréhensibles, de manière paradoxale, indépendamment de la compréhension des formes

linguistiques qui les signifient. Chez l'enfant, l'apparition de cette fonction de « détection » reste quant à elle *inexpliquée*, mais *justifiée* comme un héritage biologique, sorte de « saut cognitif » nous séparant des autres primates.

Si Tomasello tourne le dos à l'idée d'une « faculté de langage » chomskyenne, on retrouve pourtant, avec la proposition d'une infrastructure cognitive, quelque chose qui pourrait être qualifié de « faculté d'interaction sociale », dont le caractère heuristique demeure semblable. En effet le dispositif cognitif proposé se fonde implicitement sur la supposition répandue en psychologie cognitive selon laquelle, pour expliquer tout phénomène relatif à l'opération de l'agent, il est nécessaire d'élaborer un modèle du mécanisme mental qui en rendrait possible l'apparition. La conception épistémologique véhiculée par ce paradigme peut alors être décomposée de la manière suivante. En premier lieu, l'esprit est situé à un niveau différent et plus fondamental que le niveau de pertinence de l'agent humain ; une relation hiérarchique de l'esprit sur l'agent est en effet établie, selon laquelle l'esprit spécifie la possibilité qu'un comportement donné ait lieu. Deuxièmement, le niveau qui correspond à l'esprit est donc considéré comme fondationnel pour toute explication (ce qui est une marque générale de l'approche des sciences cognitives). Pour comprendre le rôle fondationnel attribué au mental (dans le sens de sa modélisation psychologique), il convient de rappeler que le mental et le cognitif sont traités, dans cette approche, comme équivalents, et que le « cognitif » est envisagé à son tour comme directement lié au « biologique » – la dynamique neurobiologique étant bien entendu conçue comme le niveau ultime de la causation. Plus précisément : le mécanisme mental est conçu en effet comme la description fonctionnelle d'un certain trait de la cognition humaine, cette dernière reposant essentiellement sur les processus neurobiologiques de traitement de l'information. Troisièmement, le mécanisme mental postulé, en tant que modèle fonctionnel, est nécessairement présenté comme anhistorique (ce qui est cohérent au fond avec le fait qu'il s'appuie sur un modèle fonctionnel). D'une part, on peut compter sur la notion de transmission par voie héréditaire pour rendre compte de son caractère universellement répandu. D'autre part, on mobilise une conception du développement où les structures psychobiologiques possèdent une force émanant des propriétés présumées du « biologique » qui spécifient « de l'intérieur » les comportements qu'elles sous-tendent mais qui, à la différence d'une approche strictement innéiste, doivent tout de même être déclenchées et influencées depuis l'extérieur (à savoir, par la niche socioculturelle). Tout au long de l'ontogenèse, le niveau biologique et cognitif spécifie des conséquences précises au niveau du comportement de l'agent, mais la trajectoire développementale est présentée comme une spécialisation progressive qui doit nécessairement se faire sur la base de la modification des relations internes et des interactions avec l'environnement.

En résumé, nous avons d'abord discuté les critiques qui ont été avancées contre l'hypothèse d'un dispositif pour la lecture précoce des intentions, puis nous avons explicité le paradigme épistémologique dans lequel cette hypothèse s'inscrit. Tomasello part d'une caractérisation de l'organisme comme une unité organisée en niveaux classés hiérarchiquement (du biologique au psycho-cognitif jusqu'au comportement), déposée dans un milieu donné avec des propriétés qui lui sont propres et une certaine forme de l'explication selon laquelle il est nécessaire de rendre compte d'un mécanisme mental. C'est donc à partir de ces présupposés, ainsi que d'une conception du langage comme système de symboles qu'on « utilise » dans nos activités conjointes, que le dispositif de la lecture des intentions est postulé.

Est-ce qu'un changement de paradigme épistémologique pourrait alors apporter une conception différente de l'acquisition du langage et de la compréhension des intentions d'autrui (non plus comme un dispositif inné mais comme une capacité, ontogénétiquement acquise, d'observation) ? Nous affirmons que l'épistémologie cognitiviste qui nourrit l'argumentation de Tomasello se résume, finalement, à une méconnaissance du fonctionnement du vivant et, en amont, des conditions constitutives de l'interaction et de la cognition en particulier. Ce dont on doit rendre compte c'est précisément comment, d'un point de vue de l'opération du vivant, l'émergence du langage d'une part, et de l'observateur d'autre part, est

possible dans le monde animal. Par exemple, dans le cadre d'une épistémologie différente, telle que celle défendue par l'école de Santiago (Maturana et Varela 1994), le modèle du *language* de Maturana (1978, 1988) permet d'expliquer le langage et l'émergence de l'observateur par l'explicitation des conditions de leur apparition, à partir de l'opération cognitive de l'agent en interaction, comme étant les résultats d'une seule et même matrice opérationnelle. Il en découle plusieurs conséquences. Premièrement, le langage est considéré d'abord comme un processus, inscrit donc dans l'opération même de l'organisme en coordination et non pas d'emblée comme un système symbolique. Deuxièmement, les limitations inhérentes à l'heuristique hiérarchique des entités internes à l'individu - tour à tour biologiques, cognitives, mentales, dotées de pouvoir causal et censées assurer des invariances et des mécanismes de contrôle de l'interaction (mais par lesquelles on opère, à différentes échelles, une hypostase fourvoyante de cette dernière) - sont dissoutes au sein d'une compréhension « bio-logique » de relations systémiques et co-occurentes entre domaines d'observation. Finalement, dans cette perspective intégrée, il est possible de montrer que la lecture des intentions apparaît comme un résultat secondaire de l'établissement des coordinations linguistiques, et non pas comme son précurseur.

## Bibliographie

CLARK, Herbert (1996), *Using language*, Cambridge : Cambridge University Press.

GRICE, Paul (1989), *Studies in the Way of Words*, Cambridge MA : Harvard University Press.

GRIFFIN, Richard & DENNETT, Daniel (2008), « What does the study of autism tell us about the craft of folk psychology? », in Tricia Striano & Vincent Reid (dir.), *Social Cognition: Development, Neuroscience, and Autism*, Oxford : Wiley-Blackwell, 254-280.

LEVINSON, Stephen (2006), « On the human “interaction engine” », in Nick Enfield & Stephen Levinson (dir.), *Roots of human sociality: Culture, cognition and interaction*, Oxford : Berg, 39-69.

MATURANA, Humberto (1978), « Biology of language: the epistemology of reality », in George Miller & Elizabeth Lenneberg (dir.), *Psychology and biology of language and thought. Essays in honor of Eric Lenneberg*, New York : Academic Press, 27-63.

MATURANA, Humberto (1988), « Reality: The search for objectivity or the quest for a compelling argument », *Irish Journal of Psychology*, 9(1), 25-82.

MATURANA, Humberto & VARELA, Francisco (1994), *L'arbre de la connaissance*, Paris : Addison-Wesley France.

MOORE, Chris & BARRESI, John (2010), « The Construction of Commonsense psychology in Infancy », in Philip Zelazo, Michael Chandler & Eveline Crone (dir.), *Developmental Social Cognitive Neuroscience* New York : Psychology Press, 43-62.

SEARLE, John (1998), *La Construction de la réalité sociale*, Paris : Gallimard.

SEEMANN, Axel (dir.) (2011), *Joint attention*, Cambridge MA : MIT Press.

STUEBER, Karsten (2011), « Social cognition and the allure of the second person perspective : in defense of empathy and simulation », in Axel Seemann (dir.), *Joint attention*, Cambridge MA : MIT Press, 265-292.

TAYLOR, Talbot & SHANKER, Stuart (2003), «Rethinking language acquisition: what children learn », in Hayley Davis & Talbot Taylor (dir.), *Rethinking Linguistics*, London : Routledge, 151-169.

TOMASELLO, Michael (2003), *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Cambridge MA : Harvard University Press.

TOMASELLO, Michael (2004), *Aux origines de la cognition humaine*, Paris : Retz.

TOMASELLO, Michael (2008), *The Origin of Human Communication*, Cambridge MA : MIT Press.

TOMASELLO, Michael, CARPENTER, Malinda, CALL, Joseph, BEHNE, Tanya, & MOLL, Henrike (2005), « Understanding and sharing intentions: The origins of cultural cognition », *Behavioral and Brain Sciences*, 28, 675- 91.